

Célébration œcuménique
Prédication

Il y a 500 ans, Martin Luther publiait les 95 thèses qui devaient marquer le début de la réforme protestante. Nous connaissons la suite de l'histoire : l'incompréhension, le rejet, l'excommunication et finalement une rupture totale.

Et durant des siècles ce fut l'affrontement quand ce n'était pas la guerre.

Choisir pour la « semaine de prière pour l'unité des chrétiens » les paroles de St Paul sur la réconciliation et nous inviter à faire le lien avec le début de la réforme est en soi déjà assez surprenant. Mais, dira le pasteur Michel Bertrand cela « constitue pour nos Eglises une rude et salutaire interpellation. »

En fait, il ne s'agit pas d'exalter l'histoire, de raviver la nostalgie de ces temps forts et encore moins de faire l'apologie de la rupture. Les Eglises d'Allemagne qui ont retenu ce thème de la réconciliation en relation avec les débuts de la réforme ont voulu : **« Rappeler publiquement à tous - chrétiens et non- croyants – qu'être chrétien hier comme aujourd'hui signifie : croire en l'amour de Dieu, manifesté en Jésus Christ, pour nous les hommes et pour toute la création. »** Fin de citation.

Ainsi, dans toutes nos Eglises nous sommes invités à réentendre, ensemble, les grandes affirmations de la réforme : La grâce seule, l'Écriture seule, la foi seule, le Christ seul. Et avec Calvin à Dieu seul la gloire.

Même s'il reste encore bien des nuances à préciser, c'est exactement ce que nos théologiens catholiques et protestants ont affirmé :

« La vérité centrale, le cœur de l'Écriture c'est l'agir eschatologique de Dieu (l'œuvre absolue et dernière) accomplissant le salut par la croix et la résurrection de Jésus Christ »

Tout n'est pas dit dans cette déclaration mais le socle commun de notre foi, la vérité centrale, le fondement, le cœur est là !

C'est ce que nous confessons tous, vous et moi et c'est ce qui nous fait vivre.

Faut-il en conclure que tout va très bien sur le chemin de l'unité ?

Pas vraiment, parce que les faits sont têtus !

Même si les divisions du passé ont été largement atténuées par les efforts de nos démarches œcuméniques, la réconciliation n'est pas encore une pleine réalité de nos Eglises. Et il s'en faut de beaucoup.

Parallèlement à ce constat d'un inachevé déplorable, nous ne pouvons échapper à la mission que Jésus Christ nous a confiée. Nous sommes en effet, les uns et les autres les messagers de la réconciliation.

« Nous sommes les ambassadeurs envoyés par le Christ » nous rappelle l'apôtre Paul dans sa lettre aux corinthiens.

« Qu'ils soient un afin que le monde croie que tu m'as envoyé » Voilà ce que, pour nous, le Seigneur ne cesse de demander à son Père.

Il ne serait pas difficile de démontrer que sur le chemin de l'unité, nous restons insatisfaits si ce n'est frustrés. Mais au lieu de nous réfugier dans des regrets stériles, veillons à ce que ce regard lucide sur notre situation présente nous aide plutôt à mesurer le chemin qui reste à faire et nous stimule à avancer et à ne pas rester en panne sur le bord du chemin.

Retrouvons cette prière de l'Abbé Couturier, ce frère qui fut à l'origine de ces semaines de prière pour l'unité,

« O Dieu !

Il viendra ce jour de l'unité dans la foi,

Quand notre douleur des séparations nous aura fait assez souffrir,

Et que sera devenue assez brûlante la flamme de notre même amour pour Toi.

Alors ton Nom : Père Sera sanctifié sur la Terre ! »

Frères et sœurs, ne baissons pas les bras, continuons à prier, et à espérer.

Nous gardons confiance parce que pour son Eglise, pour ses Eglises, c'est le projet de Dieu. Et nous sommes persuadés qu'il nous aime assez pour nous accompagner jusqu'au bout de la route. Car l'amour du Christ nous presse, nous étreint, nous garde ensemble avec lui et entre nous.

Une chose, entre autres continue de me préoccuper: Cela fait plus de 40 ans que dans les différentes paroisses où j'ai été pasteur nous avons vécu ces semaines de prière pour l'unité des chrétiens. Nous étions nombreux et enthousiastes à ces célébrations comme nous le sommes aujourd'hui à Benfeld. Mais en dehors de ces belles rencontres nous n'étions plus que quelques-uns, très peu à nous laisser étreindre par l'amour du Christ pour vivre dans nos paroisses et entre nos différentes confessions, la réconciliation dont nous sommes pourtant, par vocation, les ambassadeurs.

Dans notre rencontre avec le Christ, c'est-à-dire notre expérience de la foi, St Paul nous le rappelle « **Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ** »

Par la seule grâce, au moyen de la foi, Dieu pardonne, rétablit le contact et nous fait vivre cette réconciliation avec lui-même. Pour le croyant que nous sommes c'est là que tout commence.

La réconciliation c'est la réintégration dans une juste relation avec Dieu et avec les hommes. Voilà ce dont nous sommes porteurs, témoins dans nos familles, dans nos paroisses, dans nos Eglises et dans la société où nous vivons. Et pour reprendre les mots de St Paul, « **Dieu met en nous la parole de réconciliation. Il fait de nous ses ambassadeurs nous confiant le ministère de la réconciliation.** »

Remarquons bien : cette relation apaisée, cette réconciliation acquise en Christ est une réalité spirituelle. Mais elle est appelée à se manifester au grand jour, à devenir visible pour notre entourage et à dépasser la seule dimension intérieure, intime et personnelle.

C'est le début d'un engagement sans peur, sans illusion, sans découragement, C'est un vécu concret, pas une fuite hors de notre temps, hors de la vraie vie qui est la nôtre.

Chacun de nous y est convié. C'est individuellement que nous sommes appelé à « **nous élaner librement au service dévoué du prochain** » disait Luther, afin de témoigner chaque jour de notre existence, de la vie nouvelle reçue en Christ.

Un témoignage qui commence à la maison et qui doit s'exprimer à l'Eglise, et entre nos Eglises. Etre perceptible par de ceux qui ne croient pas comme nous, comme aussi par ceux qui ne sont pas croyants.

Cette ouverture à l'autre, cette démarche de bonne volonté envers le prochain devrait être la marque de fabrique de tous ceux qui se réclament de la foi chrétienne.

Ce n'est pas une option c'est la nature même de l'être nouveau que Dieu fait naître par pure grâce. Et surtout elle n'est pas réservée à quelques-uns d'entre nous : les mordus d'œcuménisme ou de rencontres interreligieuses.

Chrétiens ! Frères et sœurs ! Ne l'oublions pas : Nous sommes tous concernés parce que c'est le projet de Dieu pour nous.

« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. » Le prophète Ezéchiel l'annonçait.

St Paul le confirme : **« Tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et qui nous a confié la tâche d'amener d'autres hommes à la réconciliation avec lui. »**

J'en arrive à une note moins théologique plus conviviale et accessible j'en suis sûr, à la plupart d'entre nous. Elle touche au domaine du faire plus qu'à celui du dire même si ce dernier a aussi son importance

Nous nous rencontrons, réfléchissons ensemble, nous prions ensemble, nous célébrons ensemble, et tout cela est très bien.

Mais comment, déjà entre nous, progresser, sur ce chemin de l'unité ?

En réalité, nous nous connaissons trop peu, et avons un impérieux besoin de nous connaître mieux afin de nous reconnaître les uns les autres pour ce que nous sommes vraiment. Comment faire ? O ! J'ai bien conscience que ce n'est sûrement pas la panacée mais recevez là simplement comme une idée que je voudrais partager avec vous.

Savez-vous que dans l'ancien comme dans le nouveau testament il est plus souvent parlé de repas que de prière ! Entendez-moi bien, il ne s'agit pas minimiser l'importance de la prière mais de reconnaître le lieu privilégié qu'est la table pour nouer des relations authentiques et profondes.

Alors je nous lance le défi : soyons raisonnables ! Disons que d'ici les fêtes de Pâques nous nous efforcerons d'inviter au moins une personne, ou un couple, ou une famille à notre table. C'est faisable ! Non ? Mais une petite remarque qui a son importance. Commencez par les amis de la paroisse mais continuez et surtout ne limitez pas votre invitation à l'horizon de votre paroisse mais viser au-delà...

Afin de goûter au plaisir de découvrir les richesses inexplorées de terres inconnues.

C'est bien peu de chose peut-être... mais c'est un petit geste qui est à notre portée et qui peut tout changer...

Frères et sœurs, ouvrons nos ambassades et pressés par l'amour du Christ, devenons ses ambassadeurs, les messagers de l'amour et de la réconciliation.

Amen !